



HAL
open science

Homosexualité, bisexualité : les apports de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux

Wilfried Rault, Camille Lambert

► To cite this version:

Wilfried Rault, Camille Lambert. Homosexualité, bisexualité : les apports de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux. Population (édition française), 2019, D'un couple à l'autre : Numéro spécial autour de l'Étude des parcours individuels et conjugaux en France, 74 (1-2), pp.173-194. <10.3917/popu.1901.0173>. <hal-02190777>

HAL Id: hal-02190777

<https://hal.science/hal-02190777v1>

Submitted on 22 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Wilfried RAULT* et Camille LAMBERT*

Homosexualité, bisexualité : les apports de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux

Jusqu'au début des années 2000, en France, seules les enquêtes consacrées à la sexualité comprenaient des questionnements explicites relatifs à l'homosexualité. De manière révélatrice d'un contexte précédant la reconnaissance juridique et sociale des couples de même sexe – ou accompagnant ses débuts –, les enquêtes sur le couple et la famille en étaient dépourvues. Par exemple, pour sa version de 1999, année d'adoption du pacte civil de solidarité (pacs)⁽¹⁾, l'enquête Famille associée au recensement, dite Étude de l'histoire familiale, n'envisageait que le couple hétérosexuel, rendant difficile l'étude des couples de même sexe (Toulemon *et al.*, 2005), tandis que les recodages de l'Insee en aval du recensement contribuaient à les invisibiliser (Digoix *et al.*, 2005). Depuis, les intitulés des questions de l'enquête Famille ont évolué, la possibilité d'être en couple avec un conjoint du même sexe que soi étant explicitement mentionnée dans sa dernière version, l'enquête Famille et logements (EFL, Insee, 2011). La conjugalité est également appréhendée d'une manière plus large, grâce à la prise en compte des relations non cohabitantes.

L'Étude des parcours individuels et conjugaux (Épic), enquête sur la formation des couples réalisée en 2013-2014 en France métropolitaine par l'Ined et l'Insee, s'inscrit dans cette logique plus extensive. Il est possible de déclarer des relations de couple et des relations amoureuses importantes avec des partenaires du même sexe, un contraste avec les deux enquêtes antérieures de l'Ined sur la formation des couples en France (Le choix du conjoint, en 1959, et La formation des couples, en 1983-1984), réalisées dans un contexte où l'homosexualité était peu visible et fortement stigmatisée, voire réprimée (Idier, 2013). Conçue avec la volonté de mieux cerner les trajectoires individuelles des personnes enquêtées, Épic envisage l'homosexualité sous plusieurs angles :

(1) Contrat d'union civile destiné à la fois aux couples de même sexe et aux couples de sexe différent, le pacs a connu un essor continu depuis sa création en France. En 2016, on comptait quatre pacs contractés pour cinq mariages célébrés.

* Institut national d'études démographiques (Ined).

Correspondance : Wilfried Rault, Institut national d'études démographiques, 133, boulevard Davout, 75020 Paris. Courriel : wilfried.rault@ined.fr

le fait d'être en couple ou en relation amoureuse importante avec une personne du même sexe, de l'avoir été par le passé, ainsi que le fait d'avoir déjà eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe. Ce faisant, elle s'inscrit, par sa thématique, à la fois dans le prolongement des précédentes enquêtes sur la formation des couples et dans une filiation avec les grandes enquêtes sur la sexualité réalisées en population générale⁽²⁾.

La mise en regard du Rapport Simon (1970) et des enquêtes Analyse des comportements sexuels en France (ACSF, 1992) et Contexte de la sexualité en France (CSF, 2005-2006) révélait une augmentation progressive de la déclaration d'au moins un rapport avec une personne du même sexe que soi à l'échelle de la vie, cette hausse étant particulièrement marquée pour les femmes entre 1992 et 2005 (Bajos et Beltzer, 2008). L'enquête Épic permet d'actualiser ces chiffres et d'étudier plus largement la déclaration de pratiques homo-bisexuelles dans un contexte consécutif à l'ouverture du mariage aux couples de même sexe (loi du 17 mai 2013).

Dans un premier temps, cette note de recherche examine dans quelle mesure le fait de déclarer vivre en couple de même sexe et mentionner des partenaires sexuel-le-s du même sexe a évolué entre 2005 et 2014. La deuxième partie analyse les caractéristiques sociales individuelles corrélées à la déclaration d'au moins un-e partenaire sexuel-le de même sexe au cours de la vie. Il s'agit, notamment, d'observer si, en dépit d'un contexte *a priori* moins hostile à l'homosexualité, cette déclaration va toujours de pair avec un certain capital socioculturel, comme le montraient les analyses réalisées dans le cadre de la dernière enquête sur les comportements sexuels (Bajos et Beltzer, 2008). Une troisième partie explore ensuite la diversité de ces parcours homo-bisexuels et la manière dont ils s'insèrent dans des trajectoires individuelles contrastant avec les trajectoires strictement hétérosexuelles. Par parcours homo-bisexuels, on désigne les parcours des personnes qui ont répondu lors de l'enquête avoir eu au moins un-e partenaire de même sexe au cours de leur vie et non de celles et ceux qui s'identifient comme homosexuel-le-s ou bisexuel-le-s⁽³⁾. Ce groupe est très hétérogène puisqu'il rassemble toutes celles et ceux qui n'ont pas cité exclusivement des partenaires de sexe différent, que leurs pratiques homosexuelles aient été exclusives, majoritaires, minoritaires ou exceptionnelles. La dernière partie est consacrée aux univers normatifs au sein de ce groupe dans les domaines de la conjugalité et de la sexualité : l'enquête Épic montre dans quelle mesure ils peuvent différer de ceux des femmes et des hommes qui font part d'une hétérosexualité exclusive.

(2) Elle présente toutefois une faiblesse par rapport à ces dernières : l'absence de questions relatives à l'auto-identification comme homosexuel-le et à l'attirance envers une personne du même sexe.

(3) Au regard de l'enquête Contexte de la sexualité en France (2005), qui contenait à la fois un indicateur d'autodéfinition et des questions sur le sexe des partenaires sexuel-le-s, cet ensemble est numériquement plus important que celui des personnes se désignant comme homo-bisexuelles (Bajos et Beltzer, 2008, p. 250).

I. Une déclaration en augmentation entre 2005 et 2014

L'Étude des parcours individuels et conjugaux donne la possibilité d'étudier la proportion de personnes en couple de même sexe et de la comparer avec des enquêtes antérieures. Neuf ans après l'enquête Contexte de la sexualité en France, des questions sur le sexe et le nombre des partenaires sexuel-le-s au cours de la vie permettent aussi d'actualiser le pourcentage de personnes déclarant avoir déjà eu un rapport homosexuel.

1. Être en couple avec une personne du même sexe

La mise en perspective des trois enquêtes CSF, EFL⁽⁴⁾ et Épic (présentées dans le tableau 1) met au jour plusieurs phénomènes. On constate tout d'abord que les hommes déclarent plus souvent une relation de couple de même sexe que les femmes, et ce, quelle que soit l'enquête et la terminologie retenue, qui varie assez nettement d'une source à l'autre (tableau 2). Les disparités en fonction de l'âge sont également marquées : cette déclaration est bien plus fréquente chez les plus jeunes. On peut être tenté de comparer ces trois sources. La

Tableau 1. Données utilisées

Enquête	Année de réalisation (passation)	Concepteur	Thématique principale	Échantillon	Mode de passation
Contexte de la sexualité en France (CSF)	2005-2006	Inserm-Ined	Comportements sexuels, santé	Probabiliste, numéros de téléphone composés de manière aléatoire n = 12 364 femmes et hommes de 18 à 69 ans	Téléphone (CATI)
Enquête Famille et logements (EFL)	2011	Insee	Configurations familiales, fécondité, multirésidence	Probabiliste, à partir du recensement de la population n = 359 770 femmes et hommes de 18 ans et plus (dont 2/3 de femmes)	Questionnaire auto-administré de 4 pages associé au bulletin de recensement
Étude des parcours individuels et conjugaux (Épic)	2013-2014	Ined-Insee	Formation des couples et des relations amoureuses importantes	Probabiliste, à partir du recensement de la population n = 7 825 femmes et hommes de 26 à 65 ans	Principalement face-à-face (CAPI), auto-administré pour les questions relatives au nombre de partenaires sexuels

(4) Pour une analyse détaillée des apports de cette enquête, voir Rault (2017).

démarche n'est pas aisée, pour plusieurs raisons. En premier lieu, ces enquêtes reposent sur des modes de passation distincts (téléphone pour la première, questionnaire auto-administré déposé et recueilli par un agent recenseur pour la deuxième, face-à-face avec enquêteur ou, plus rarement, téléphone, pour la troisième) et qui peuvent avoir exercé certains effets. Le téléphone et l'auto-administré, compte tenu du niveau de confidentialité qu'ils assurent, sont plus favorables à ce type de questionnement que le face-à-face.

Tableau 2. Part (%) des femmes et des hommes se déclarant en relation avec une personne de même sexe en 2005-2006 (enquête CSF), en 2011 (EFL) et en 2013-2014 (enquête Épic)

	CSF : « vivre en couple » ou « avoir une relation priviliégiée et stable »	EFL : « être en couple avec une personne qui vit dans le logement ou dans un autre logement (conjoint-e, ami-e) »	Épic : « relation de couple ou relation amoureuse importante »
Femmes			
Âge			
26-35 ans	0,8	0,5	1,2
36-45 ans	0,3	0,6	1,2
46-55 ans	0,5	0,4	0,7
56-65 ans	0,3	0,2	0,0
Ensemble	0,5	0,4	0,8
IC 95 %	0,3-0,6	0,3-0,4	0,6-1,1
Hommes			
Âge			
26-35 ans	0,9	0,7	1,5
36-45 ans	1,5	1,0	1,9
46-55 ans	0,3	0,5	0,9
56-65 ans	0,4	0,2	0,4
Ensemble	0,9	0,6	1,2
IC 95 %	0,6-1,1	0,5-0,7	0,9-1,6
<p>Lecture : Dans l'enquête Épic, 1,2% des hommes de 26-65 ans ont déclaré avoir une relation de couple ou une relation amoureuse importante avec une personne de même sexe. Champ : Femmes et hommes âgés de 26 à 65 ans. La classe d'âges est celle du champ de l'enquête Épic. Sources : CSF (Inserm-Ined, 2005-2006), EFL (Insee, 2011) et Épic (Ined-Insee, 2013-2014).</p>			

En deuxième lieu, la fréquence des déclarations peut également être liée au type d'enquête et à la thématique. Il pourrait être plus aisé pour les répondant-e-s de mentionner une relation de même sexe dans le cadre d'une enquête sur les comportements sexuels plutôt que dans celui d'une étude portant sur d'autres thématiques (Épic), *a fortiori* celui d'une opération de recensement, qui renvoie à une démarche de comptage de la population par l'État (EFL, associée au recensement). Par ailleurs, l'indicateur utilisé est de nature différente selon les

enquêtes. Dans Famille et logements, il est plus restrictif que dans les deux autres, car plus explicitement fondé sur la notion de couple. De ce point de vue, il n'est pas étonnant que la déclaration de relations de même sexe soit plus faible dans cette enquête, gays et lesbiennes ayant un rapport à la conjugalité sensiblement différent de la population majoritaire. De fait, lorsque l'on entre dans le détail des configurations saisies par Famille et logements, on constate qu'être en couple « avec une personne qui ne vit pas dans le logement » est beaucoup plus fréquent chez les couples de même sexe que chez les couples de sexe différent (Rault, 2018). Les deux autres enquêtes, en parlant de « relations » (« stables » ou « amoureuses ») permettent d'inclure encore davantage de situations. La part des relations non cohabitantes dans l'enquête Épic parmi les 26-65 ans est nettement plus élevée que dans EFL, notamment pour les hommes : plus d'un tiers des relations amoureuses ou de couple déclarées sont non cohabitantes, contre 13 % dans EFL. Pour les femmes, cette proportion atteint 17 % dans Épic, contre 12 % dans EFL. Enfin, ces trois enquêtes ont été réalisées à plusieurs années d'écart, dans des contextes politiques et sociaux différents.

2. Avoir eu des partenaires du même sexe

D'une enquête à l'autre, la déclaration d'au moins un-e partenaire sexuel-le du même sexe que soi au cours de la vie a augmenté. Sur l'ensemble des 26-65 ans, elle est passée, chez les hommes, de 3,4 % dans CSF⁽⁵⁾ à 5 % dans Épic⁽⁶⁾ et de 3,7 % à 6 % chez les femmes (figure 1). On observe une augmentation plus marquée chez ces dernières, qui prolonge la tendance observée entre l'enquête ACSF, menée au début des années 1990, et CSF, au milieu des années 2000. Mais alors qu'il semblait s'agir alors d'une convergence entre femmes et hommes, ce qui frappe ici, c'est que la déclaration est en définitive plus fréquente chez les femmes que chez les hommes.

Les résultats d'Épic rejoignent ainsi des tendances observées dans d'autres pays. De grandes enquêtes menées aux États-Unis (Twenge *et al.*, 2016) et au Royaume-Uni (Mercer *et al.*, 2013) montrent à la fois que le niveau de déclaration a augmenté pour les deux sexes ces dernières décennies et que la déclaration d'un partenaire de même sexe est devenue plus fréquente pour les femmes que pour les hommes, dans des proportions un peu plus élevées qu'en France. Au Royaume-Uni, ces déclarations sont mesurées par les enquêtes Natsal (National Surveys of Sexual Attitudes and Lifestyles) réalisées en 1990, 2000 et 2010, à partir de plusieurs indicateurs. La part de déclaration d'« *Any sexual experience with genital contact with partner of same sex* » (toute

(5) Question posée dans CSF (par téléphone) : « Au total, avec combien d'hommes/de femmes avez-vous eu des rapports sexuels ? » Préambule : « Nous allons maintenant parler des personnes avec qui vous avez eu des rapports sexuels au cours de toute votre vie. Ces questions concernent aussi bien la personne avec qui vous vivez que d'autres partenaires réguliers ou de rencontre, y compris des prostitué-e-s ».

(6) Question posée dans Épic (auto-administrée par ordinateur) : « Au cours de votre vie, et en tenant compte de votre situation actuelle, avec combien d'hommes/de femmes avez-vous eu des rapports sexuels ? Saisissez un nombre/si vous ne souhaitez pas répondre à cette question, tapez sur [telle] touche ».

expérience sexuelle avec contact génital avec un ou une partenaire du même sexe) est passée chez les hommes de 16 à 44 ans de 3,6 % à 5,4 % puis 4,8 %. Chez les femmes, de 1,8 % à 4,9 % puis 7,9 % pour la dernière enquête. Aux États-Unis, cette déclaration, qui repose sur la General Social Survey réalisée auprès de personnes de 18 à 96 ans, est plus élevée qu'en France : 12,7 % des femmes de 30 à 39 ans disaient avoir eu un-e partenaire sexuel-le de même sexe au début des années 2010, 9 % des hommes (contre respectivement 7,6 % et 7,2 % dix ans plus tôt), sachant que la question est plus restrictive, les individus étant interrogés sur le nombre de partenaires depuis leurs 18 ans (Twenge *et al.*, 2016).

Certaines des personnes interrogées ne souhaitent pas répondre à une question sur leurs partenaires sexuel-le-s : dans Épic, le taux de refus atteint 7,7 % des hommes et 7,2 % des femmes (ce taux est particulièrement élevé chez les personnes plus âgées : 11,5 % des hommes et 11,8 % des femmes de 56-65 ans), alors qu'il est plus faible dans l'enquête CSF. La nature même des deux enquêtes pourrait avoir joué à plusieurs titres : les personnes qui ont accepté de participer à CSF s'attendent davantage à des questions sur la sexualité que celles qui répondent à Épic. De même, le questionnaire de CSF étant beaucoup plus orienté vers les pratiques et les représentations de la sexualité, les questions sur le nombre de partenaires au cours de la vie peuvent sembler plus anodines. Et ce, d'autant plus qu'elles sont posées par téléphone, tandis que, dans le cas d'Épic, l'interaction a lieu, pour la plupart des questions, en face-à-face, ce qui peut susciter une certaine gêne. Les questions sur le nombre de partenaires sexuel-le-s de chaque sexe et sur l'âge au premier rapport font toutefois l'objet d'un protocole de collecte différent : l'ordinateur est confié à la personne enquêtée qui y répond directement, sans que le sujet ne soit abordé oralement⁽⁷⁾. Des imputations ont été réalisées sur la non-réponse à partir des profils sociodémographiques des personnes n'ayant pas souhaité répondre à la question⁽⁸⁾. Elles modifient peu les résultats, sauf pour les hommes de la classe d'âges la plus jeune (figure 1).

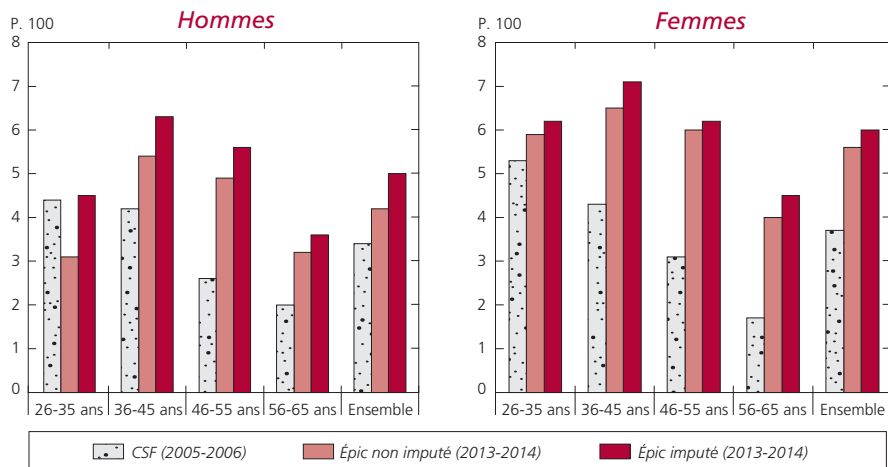
Notons enfin que l'enquête CSF comprenait, à l'inverse de l'enquête Épic, d'autres indicateurs permettant de rendre compte de relations avec un-e partenaire de même sexe au cours de la vie⁽⁹⁾. Leur prise en compte augmentait sensiblement la fréquence de la déclaration par rapport aux chiffres mentionnés ici. On peut penser que si ces indicateurs avaient existé dans Épic, les pourcentages observés auraient été plus élevés.

(7) Sur le choix de ce protocole, voir l'article de présentation de l'enquête Épic dans ce même numéro de *Population* (Rault et Régnier-Loilier, 2019).

(8) Démarche qui repose sur l'hypothèse forte que les personnes qui s'abstiennent de répondre à la question sur le nombre de partenaires sexuels ont des comportements similaires à ceux des personnes ayant répondu qui présentent les mêmes caractéristiques sociodémographiques.

(9) Il s'agissait des questions suivantes : 1) Sexe de la/du premier partenaire sexuel ; 2) Sexe de la personne avec qui l'enquêté-e a eu son dernier rapport sexuel ; 3) « Avant 18 ans, avez-vous eu des expériences sexuelles avec des personnes de sexe féminin/masculin ? ». En tenant compte de ces questions, ce sont 4 % des femmes et 4,1 % des hommes de 18 à 69 ans qui déclarent avoir déjà eu un rapport homosexuel au cours de leur vie.

Figure 1. Déclaration (%) d'au moins un-e partenaire sexuel-le du même sexe que soi au cours de la vie en 2005-2006 (enquête CSF) et en 2013-2014 (enquête Épic)



Lecture : En 2005-2006, 3,1 % des femmes de 46-55 ans ont déclaré avoir déjà eu dans leur vie une relation sexuelle avec une femme. Cette proportion s'élève à 6 % en 2013-2014 avant imputation de la non-réponse et des refus, et à 6,2 % après imputation.

Champ : Femmes et hommes de 26 à 65 ans.

Sources : Enquêtes CSF (Inserm-Ined, 2005-2006) et Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

II. Des caractéristiques sociales distinctes

Un examen détaillé du nombre de partenaires sexuel-le-s du même sexe déclaré dans l'enquête Épic (tableau 3) fait apparaître deux différences importantes entre les femmes et les hommes. Ces derniers mentionnent plus souvent plusieurs partenaires. Parmi les personnes ayant déjà eu un rapport homosexuel, la moitié des hommes, contre un peu plus d'un quart des femmes, comptent au moins cinq partenaires de même sexe ; à l'inverse, 45 % des femmes et 30 % des hommes n'en citent qu'un-e. Autre contraste, les hommes rapportent plus souvent avoir eu exclusivement des partenaires du même sexe (1 % versus 0,3 % des femmes). Ces observations se retrouvent dans les travaux américains déjà cités.

Par ailleurs, les femmes déclarent plus fréquemment que les hommes avoir eu à la fois des partenaires de même sexe et de sexe différent. Cet écart était déjà perceptible dans l'enquête CSF (Chetcuti *et al.*, 2012). En l'absence de données plus détaillées, il est difficile de l'expliquer à partir de l'enquête Épic. Plusieurs autres observations peuvent toutefois être rappelées. Le fait que l'exclusivité soit plus fréquente chez les hommes pourrait être lié à la plus grande visibilité sociale de l'homosexualité masculine, l'homosexualité féminine étant davantage invisible et plus souvent articulée à la bisexualité. Les enquêtes CSF et Violences et rapports de genre (Virage, Ined, 2015) montrent que les hommes gays et bisexuels ont plus souvent un premier

partenaire de même sexe que les femmes lesbiennes et bisexuelles (Trachman *et al.*, 2018). D'autres sources permettent d'observer que lorsque l'on raisonne en termes d'identification, les hommes sont plus nombreux à se dire gays que les femmes à se dire lesbiennes (France : Bajos et Beltzer, 2008 ; Royaume-Uni : Mercer *et al.*, 2013 ; Italie : La Fauci, 2016). En revanche, les femmes se disent plus fréquemment bisexuelles et font davantage part que les hommes d'attirances envers des personnes du même sexe. Cela pourrait traduire le fait que dire un désir pour ou des pratiques avec les personnes des deux sexes est relativement mieux accepté pour les femmes (Trachman *et al.*, 2018). Enfin, ces disparités pourraient être aussi étroitement liées aux modèles d'identification disponibles, qui ne sont pas les mêmes pour les femmes et pour les hommes homosexuel-le-s. Comme le notent Natacha Chetcuti-Osorovitz et Gabriel Girard (2015), « chez les gays, des identifications sociales et culturelles préexistent » tandis que « les parcours des jeunes homosexuelles sont majoritairement caractérisés par un manque de références et un déni du lesbianisme ».

Tableau 3. Déclaration de partenaires sexuel-le-s du même sexe que soi au cours de la vie, selon le sexe et la classe d'âges (%)

	Effectifs	Partenaire-s de même sexe (dont exclusif) (%)		
		Au moins un-e	Au moins deux	Au moins cinq
Femmes				
Âge				
26-35 ans	925	6,2 (0,6)	2,8 (0,6)	0,8 (0,2)
36-45 ans	1 111	7,1 (0,4)	4,2 (0,4)	2,5 (0,4)
46-55 ans	1 168	6,2 (0,1)	3,5 (0,1)	1,7 (0,1)
56-65 ans	1 240	4,5 (0,2)	2,6 (0,2)	1,8 (0,1)
Ensemble	4444	6,0 (0,3)	3,3 (0,3)	1,7 (0,2)
IC 95 %		5,3-6,7	2,8-3,9	1,4-2,1
Hommes				
Âge				
26-35 ans	704	4,5 (1,0)	2,8 (0,9)	1,9 (0,7)
36-45 ans	829	6,3 (1,4)	4,3 (1,4)	3,0 (1,2)
46-55 ans	938	5,6 (1,1)	4,5 (1,1)	3,2 (0,9)
56-65 ans	910	3,6 (0,4)	2,4 (0,2)	1,6 (0,1)
Ensemble	3381	5,0 (1,2)	3,5 (1,1)	2,5 (0,9)
IC 95 %		4,3-5,7	3,0-4,2	2,0-3,1
<p>Lecture : 6,2 % des femmes de 26-35 ans déclarent avoir eu au moins une partenaire de même sexe au cours de la vie et 0,6 % des femmes du même groupe d'âges n'ont eu que des partenaires de même sexe au cours de la vie. Chez les hommes de cette même tranche d'âges, le fait de déclarer un partenaire de même sexe au cours de la vie est un peu moins fréquent (4,5 %), déclarer exclusivement des partenaires de même sexe l'est plus que chez les femmes (1,0 %).</p> <p>Champ : Femmes et hommes de 26 à 65 ans, données pondérées imputées en cas de refus ou de non-réponse.</p> <p>Source : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).</p>				

Si la déclaration d'au moins un-e partenaire du même sexe est effectivement plus fréquente pour les femmes que pour les hommes, elle est, dans les deux cas, variable selon la classe d'âges. Comme pour la relation de couple, les personnes les plus âgées déclarent nettement moins souvent un rapport homosexuel. Leur socialisation sexuelle est davantage susceptible d'avoir été marquée par des contextes d'hostilité sociale explicite envers l'homosexualité : avoir eu un-e partenaire du même sexe et le déclarer pourrait être moindre dans ces générations.

Enfin, on observe que la déclaration de partenaires de même sexe est plus fréquente parmi les personnes disposant d'un niveau d'études⁽¹⁰⁾ élevé et ce, pour les hommes, quel que soit le nombre de partenaires déclarés (tableau 4, « niveau III » et « niveau IV »). Ce résultat est cohérent avec les travaux antérieurs consacrés aux pratiques homo-bisexuelles à partir d'enquêtes réalisées en population générale (Messiah et Mouret-Fourme, 1995 ; Bajos et Beltzer, 2008), d'enquêtes fondées sur des échantillons de volontaires (Schiltz, 1997 ;

Tableau 4. Déclaration de partenaires sexuel-le-s de même sexe que la personne enquêtée au cours de la vie, selon le sexe et le niveau d'études

	Effectifs	Partenaire(s) de même sexe (dont exclusif) (%)		
		Au moins un-e	Au moins deux	Au moins cinq
Femmes				
Niveau d'études				
Niveau I (sans diplôme)	638	3,9 (0,2)	2,1 (0,2)	1,0 (0,1)
Niveau II	1 353	5,2 (0,4)	3,9 (0,4)	2,1 (0,2)
Niveau III	936	6,1 (0,7)	3,6 (0,7)	2,2 (0,6)
Niveau IV	1 517	8,1 (0,1)	3,1 (0,1)	1,4 (0,1)
Ensemble	4 444	6,0 (0,3)	3,3 (0,3)	1,7 (0,2)
IC 95 %		5,1-6,5	2,8-3,8	1,3-2,1
Hommes				
Niveau d'études				
Niveau I (sans diplôme)	553	4,2 (0,6)	2,1 (0,6)	1,4 (0,4)
Niveau II	1 189	4,0 (1,1)	3,2 (0,9)	2,0 (0,4)
Niveau III	612	6,0 (1,2)	4,6 (0,9)	3,3 (0,9)
Niveau IV	1 027	6,3 (2,0)	4,4 (1,9)	3,3 (1,7)
Ensemble	3 381	5,0 (1,2)	3,5 (1,1)	2,5 (0,9)
IC 95 %		4,1-5,5	2,9-4,1	2,0-3,0
<p>Lecture : 3,9 % des femmes « sans diplôme » déclarent avoir eu au moins une partenaire de même sexe au cours de la vie ; 0,2 % des femmes « sans diplôme » n'ont eu que des partenaires de même sexe au cours de la vie. Chez les hommes de ce même niveau de diplôme, le fait de déclarer un partenaire de même sexe au cours de la vie est un peu plus fréquent (4,2 %), déclarer exclusivement des partenaires de même sexe l'est plus que chez les femmes (0,6 %).</p> <p>Note : Les niveaux d'études sont explicités dans le tableau annexe A.1.</p> <p>Champ : Femmes et hommes de 26 à 65 ans, données pondérées imputées en cas de refus ou de non-réponse.</p> <p>Source : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).</p>				

(10) Voir dans le tableau annexe A.1 les principes de construction de cette variable en quatre postes conçue par l'équipe CSF pour tenir compte de la hausse du niveau de diplôme au fil des générations.

Adam, 1999 ; Velter, 2004 ; Velter *et al.*, 2013 pour les versions les plus récentes de l'enquête Presse Gay) ou visant à caractériser socialement les personnes qui se déclarent en couple de même sexe (Buisson et Lapinte, 2013).

Cette observation pourrait être le résultat de plusieurs mécanismes, dont l'importance respective est difficile à distinguer. Un effet de déclaration tout d'abord : posséder un certain capital scolaire pourrait constituer un facteur favorisant à la fois une pratique qui demeure parfois dépréciée socialement et sa déclaration dans une grande enquête. Le pourcentage relativement élevé d'hommes qui indiquent un niveau d'études élevé et font part uniquement de partenaires hommes (tableau 4) conforte cette hypothèse. Un autre effet pourrait être lié, pour une petite partie du groupe analysé s'inscrivant dans une orientation homosexuelle, aux niveaux d'études plus élevés chez les gays et les lesbiennes (Rault, 2016a).

III. Une inscription dans des trajectoires sexuelles diversifiées

Les pratiques homo-bisexuelles s'inscrivent dans des trajectoires sexuelles hétérogènes et qui, en moyenne, se distinguent assez nettement de celles caractérisées par une hétérosexualité exclusive (tableau 5). La situation des femmes et des hommes qui déclarent avoir eu au moins un-e partenaire du même sexe au cours de la vie est diverse. Une minorité est en couple de même sexe au moment de l'enquête (13 % des femmes et 23 % des hommes), tandis que la plupart sont en couple de sexe différent ou, dans une moindre mesure, ne sont pas en couple. Le contraste entre les deux sexes est important, puisque 65 % des femmes ayant déjà eu un rapport homosexuel sont en couple hétérosexuel, alors que ce n'est le cas que de 48 % des hommes. Cette observation fait écho aux résultats montrant qu'avoir eu exclusivement des partenaires de même sexe est beaucoup plus fréquent pour les hommes que pour les femmes (section II). Un autre résultat attire l'attention : le nombre de partenaires déclaré-e-s par les personnes qui ne sont pas en couple est nettement supérieur à celui des personnes en couple. Par exemple, parmi les hommes ayant eu des partenaires masculins, ceux qui ne sont pas en couple ont eu, en moyenne, 26 partenaires contre 15 pour ceux qui sont en couple hétérosexuel, 10 pour ceux en couple de même sexe. De telles différences peuvent aussi s'observer chez les femmes. Ce contraste pourrait exprimer ici une distinction entre des sociabilités sexuelles en partie structurées par la conjugalité et d'autres qui s'expriment davantage en dehors d'elle, à travers un important réseau de partenaires.

La comparaison de deux groupes distinguant les personnes qui ont déjà eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe de celles qui ont eu exclusivement des rapports hétérosexuels laisse entrevoir des différences très nettes, en particulier pour les femmes (tableau 5). L'âge médian au premier rapport est plus précoce chez celles qui ont eu des pratiques homosexuelles :

16 ans chez les 36-45 ans, contre 18 ans chez celles n'ayant eu que des pratiques hétérosexuelles. Chez les hommes, de tels écarts ne sont pas observables. Le nombre de partenaires sexuel-le-s déclaré sur l'ensemble de la vie diffère également. Il est nettement supérieur pour les femmes et pour les hommes ayant déjà eu un rapport homosexuel, mais les disparités sont un peu plus prononcées

Tableau 5. Caractéristiques des groupes étudiés

	Pratiques					
	homo-bisexuelles			hétérosexuelles strictement		
	%	Âge médian au 1 ^{er} rapport	Nombre médian de partenaires	%	Âge médian au 1 ^{er} rapport	Nombre médian de partenaires
Femmes						
Âge						
26-35 ans	24,5	16	10	23,3	17	3
36-45 ans	30,1	16	14	25,5	18	4
46-55 ans	26,9	17	13	26,1	18	3
56-65 ans	18,5	18	24	25,1	19	2
Total	100,0	17	12	100,0	18	3
Situation de couple au moment de l'enquête						
En couple hétérosexuel	65,5	17	12	78,7	18	2
En couple homosexuel	13,1	18	8	–	–	–
Pas en couple	23,4	17	17	21,3	18	4
Total	100,0	17	12	100,0	18	3
Effectifs	284			4075		
Hommes						
Âge						
26-35 ans	21,1	17	10	24,0	17	5
36-45 ans	32,7	17	21	23,6	17	6
46-55 ans	29,3	17	21	26,4	17	5
56-65 ans	16,9	18	18	24,0	18	5
Total	100,0	17	14	100,0	17	5
Situation de couple au moment de l'enquête						
En couple hétérosexuel	48,0	17	15	79,0	17	4
En couple homosexuel	23,0	18	10	–	–	–
Pas en couple	29,0	17	26	21,0	17	6
Total	100,0	17	14	100,0	17	5
Effectifs	175			3 144		
Champ : Femmes et hommes de 26 à 65 ans ayant déjà eu un rapport sexuel, données imputées en cas de refus ou de non-réponse. Source : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).						

entre les deux groupes de femmes. Le nombre médian de partenaires à l'échelle de la vie est quatre fois plus élevé chez les femmes homo-bisexuelles que chez les hétérosexuelles strictes (12 contre 3). Chez les hommes, l'écart est également conséquent, mais un peu moins marqué (14 contre 5).

Les différences entre les personnes ayant eu des pratiques homosexuelles et celles qui n'ont eu que des pratiques hétérosexuelles apparaissent également au regard d'un autre indicateur. Dans l'enquête Épic, en plus des « relations de couple ou relations amoureuses importantes », on demandait aux personnes interrogées si elles avaient eu dans leur vie « d'autres relations amoureuses moins importantes », ainsi que leur nombre. Tant pour les hommes que pour les femmes, il existe sur ce point d'importantes disparités entre les deux groupes : 48 % des femmes du groupe « homo-bi » répondent avoir vécu au moins trois relations de ce type contre 30 % des femmes du groupe « hétéro exclusif ». Pour les hommes, les écarts sont un peu moins marqués (53 % contre 40 %). Pour les deux sexes, ces écarts sont particulièrement élevés dans la classe des 26-35 ans. Cette observation va de pair avec un nombre de partenaires sexuel-le-s plus élevé, mais rend également compte de l'existence d'autres types de relations entre la relation de couple ou relation amoureuse importante et la relation sexuelle.

Si l'enquête ne permet pas de retracer de manière détaillée les parcours sexuels des personnes enquêtées, l'analyse des trajectoires homo-bisexuelles distinguées ici et leur comparaison avec des trajectoires strictement hétérosexuelles fait apparaître des différences. Hétérogènes, elles sont en moyenne plus souvent caractérisées par l'existence d'un important « réseau sexuel » au sens où les relations affectives et sexuelles s'expriment dans d'autres cadres sociaux que le seul couple. Ce sont à la fois d'autres usages et perceptions de la conjugalité, de la sexualité et de leur articulation qui sont à l'œuvre dans ce groupe.

IV. Des représentations distinctes de la sexualité et de la conjugalité

L'enquête Épic permet d'étudier plus en détail cette dimension des représentations, grâce à des indicateurs qui renseignent sur la manière dont les personnes interrogées perçoivent l'articulation entre sexualité et sentiment amoureux. Trois questions insérées en fin de questionnaire étaient explicitement consacrées à cet aspect, portant respectivement sur l'exclusivité sexuelle, la déconnection de la sexualité et du sentiment amoureux et le caractère exclusif de ce dernier :

- « Êtes-vous d'accord ou non avec les phrases suivantes :
- “On peut aimer quelqu'un et avoir des aventures à côté.”
- “On peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer.”
- “On peut être amoureux de plusieurs personnes en même temps.” »

Les réponses proposées étaient : « Tout à fait d'accord/Plutôt d'accord/Plutôt pas d'accord/Pas d'accord du tout/Ne sait pas. »

L'analyse montre que les pratiques homo-bisexuelles étudiées ici s'insèrent dans des représentations qui dissocient davantage sexualité et conjugalité l'une de l'autre (tableau 6). Pour les trois indicateurs, on observe par ailleurs que les hommes, que leur expérience soit ou non exclusivement hétérosexuelle, sont plus enclins à être en accord avec les opinions formulées, un résultat conforme aux travaux issus de CSF (Bajos *et al.*, 2008).

Tableau 6. Représentations de la sexualité, variable modélisée : « être tout à fait d'accord ou plutôt d'accord » avec les opinions suivantes

	« On peut aimer et avoir des aventures à côté »			« On peut avoir des rapports sexuels sans aimer »			« On peut être amoureux de plusieurs personnes à la fois »		
	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes
Sexe									
Femmes (Réf.)	1			1			1		
Hommes	1,53***			2,79***			1,35***		
Âge									
26-35 ans	0,81*	0,7***	0,93	1,3***	1,27**	1,34***	0,92	0,96	0,87
36-45 ans (Réf.)	1	1	1	1	1	1	1	1	1
46-55 ans	1,32***	1,31*	1,35**	0,93	0,95	0,91	1,06	1,18	0,94
56-65 ans	1,79***	1,62***	2***	0,83***	0,82*	0,86	1,06	1,15	0,98
Diplôme									
< Bac	0,77***	0,74**	0,79*	0,58***	0,53***	0,65***	0,75***	0,68***	0,83*
Bac, Bac+2 (Réf.)	1	1	1	1	1	1	1	1	1
> Bac+2	1,25***	1,36***	1,14	1,33***	1,37***	1,28*	1,27***	1,41***	1,13
Parcours sexuels									
Homo-bisexuel	2,17***	2,41***	1,9***	2,09***	2,57***	1,42*	1,62***	1,79***	1,39*
Hétérosexuel strict (Réf.)	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Effectifs (% pondérés)									
D'accord	1 435 (17,9 %)	703 (15,0%)	732 (21,0%)	3 596 (46,7%)	1 608 (34,7 %)	1 988 (59,3 %)	2 002 (25,6%)	1 039 (22,8%)	963 (28,6 %)
Pas d'accord/ NSP	6 237 (82,1 %)	3 654 (85,0%)	2 583 (79,0 %)	4 076 (53,3 %)	2 749 (65,3 %)	1 327 (40,7%)	5 670 (74,4 %)	3 318 (77,2 %)	2 352 (71,4%)
<p>Lecture : Un rapport de risque statistiquement significatif et supérieur à 1 indique que, pour la modalité étudiée, par rapport à la modalité de référence de la variable considérée, le facteur accroît les chances d'appartenir au groupe modélisé. Plus le rapport de risque est éloigné de 1, plus l'influence du facteur auquel il est associé est importante. Ainsi, le fait d'avoir déclaré au moins un partenaire de même sexe au cours de la vie (groupe « homo-bisexuel ») augmente significativement le fait de considérer qu'on peut « être amoureux de plusieurs personnes à la fois ».</p> <p>Significativité : *** p < 0,001, ** p < 0,01, * p < 0,05.</p> <p>Champ : Femmes et hommes de 26 à 65 ans ayant déjà eu un rapport sexuel, données imputées en cas de refus ou de non-réponse.</p> <p>Source : Épic (Ined-Insee, 2013-2014).</p>									

Il importe toutefois de contrôler que ces effets demeurent après introduction d'autres variables. En effet, d'après l'analyse menée par l'équipe CSF, l'adhésion à ces représentations est corrélée à l'âge et au niveau d'éducation. Par exemple, le fait de considérer qu'il est possible d'avoir des aventures tout en étant en couple est moins fréquent dans les classes d'âges les plus jeunes. Inversement, envisager un rapport sexuel sans sentiment apparaissait comme moins répandu dans les classes d'âges les plus âgées de l'enquête CSF (Bajos et Beltzer, 2008).

L'analyse par sexe montre que les disparités sont particulièrement prononcées entre les femmes du groupe « homo-bisexual » et celles du groupe strictement hétérosexuel, en particulier pour l'indicateur qui aborde la dissociation du sentiment et de la sexualité (« on peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer »). Chez les hommes, le fait d'être dans le groupe homo-bisexual est faiblement corrélé à cette opinion (OR = 1,4*). Cette observation n'est pas si surprenante au regard des normes sexuelles qui incitent plutôt les hommes à cette dissociation, indépendamment de l'orientation sexuelle. Chez les femmes, la corrélation est très forte (OR = 2,6, $p < 0,001$) et s'inscrit dans le prolongement de nos constatations concernant le nombre de partenaires. Les femmes déclarant des pratiques homo-bisexuelles sont plus distantes d'un modèle qui associe sexualité, sentiment amoureux et conjugalité, que les femmes faisant part d'une hétérosexualité stricte. L'étude des deux autres variables (« on peut aimer et avoir des aventures à côté » et « on peut être amoureux de plusieurs personnes à la fois ») va dans le même sens. En moyenne, les hommes adhèrent moins à cette association. Faire part d'une trajectoire sexuelle caractérisée par au moins un-e partenaire de même sexe l'atténue, de manière particulièrement marquée pour les femmes.

Conclusion

Cette note de recherche permet d'observer une augmentation de la déclaration d'un-e conjoint-e ou d'un-e partenaire sexuel-le de même sexe entre le milieu des années 2000 et 2014. Il est difficile d'en cerner précisément les ressorts, qui relèvent de plusieurs mécanismes, probablement liés à des transformations d'un contexte social désormais moins défavorable à l'homosexualité. La visibilité accrue de cette dernière, une acceptation sociale grandissante, bien qu'inachevée, ainsi que la reconnaissance juridique et sociale des couples de même sexe et des familles homoparentales pourraient favoriser la déclaration de pratiques qui étaient encore il y a peu fortement stigmatisées et considérées comme déviantes. La possibilité même de déclarer ces situations conjugales et sexuelles, *a fortiori* dans d'autres cadres que ceux des enquêtes consacrées à la sexualité, est d'ailleurs révélatrice du fait qu'elles sont devenues plus dicibles. Mais ce nouveau contexte politique et social pourrait également être à l'origine d'une augmentation des pratiques, dont la hausse de déclarations se ferait l'écho. Ce contexte plus favorable constituerait une forme d'autorisation

sociale et permettrait ainsi l'existence de comportements sexuels et conjugaux autrefois réprimés ou faisant l'objet d'autocensures. Il est probable que les deux mécanismes (accroissement des pratiques et accroissement des déclarations) soient ici à l'œuvre.

Les observations rendues possibles par les questions posées sur la sexualité dans l'enquête Épic s'inscrivent plus largement dans les transformations récentes de la sexualité déjà mises en évidence par l'équipe CSF en France (Bajos et Bozon, 2008), en particulier concernant les femmes. Comme aux États-Unis et au Royaume-Uni, où des enquêtes sur la sexualité ont permis de rendre compte de cette tendance depuis la fin des années 1990 jusqu'au début des années 2010 (EU : Gartrell *et al.*, 2012 ; Twenge *et al.*, 2016 ; GB : Mercer *et al.*, 2013), elles sont désormais plus nombreuses que les hommes à dire avoir déjà eu un rapport sexuel avec une personne du même sexe au cours de leur vie.

Moins systématiquement connectées à la conjugalité et à l'hétérosexualité, les trajectoires sexuelles des femmes sont marquées par une relative diversification des pratiques et un contexte plus favorable à leur expression. Pour autant, l'hétérosexualité demeure un cadre dominant et un passage presque systématique. Les pratiques homo-bisexuelles demeurent plus volontiers liées au fait de disposer de certaines ressources sociales (notamment en matière de capital scolaire). La reconnaissance et la plus grande acceptation du couple de même sexe et des homosexualités semble, de ce point de vue, incomplète. Pour les hommes, la tendance à déclarer plus fréquemment un partenaire de même sexe est moins flagrante. Cela pourrait être un effet différencié de l'hétéronormativité, qui construit l'homosexualité comme une figure repoussoir de la masculinité et est aussi perceptible dans une acceptation de l'homosexualité plus grande parmi les femmes que parmi les hommes (Mercer *et al.*, 2013 ; Rault, 2016b ; Tissot, 2018).



ANNEXE

Tableau A1. Construction de la variable niveau d'études

Âge à l'enquête	Niveau d'études			
	Niveau I	Niveau II	Niveau III	Niveau IV
26-35 ans	Sans diplôme Certificat d'études CAP	Brevet simple, BEPC, Brevet des collèges BEP Baccalauréat technique	Baccalauréat général Niveau Bac+2	Diplôme supérieur à Bac+2
36-50 ans	Sans diplôme Certificat d'études	CAP Brevet simple, BEPC, Brevet des collèges BEP	Baccalauréat technique Baccalauréat général	Diplôme de l'enseignement supérieur
51-65 ans	Sans diplôme	Certificat d'études CAP	Brevet simple, BEPC, Brevet des collèges BEP Baccalauréat technique Baccalauréat général	Diplôme de l'enseignement supérieur
<p>Note : Le niveau d'études est appréhendé par une variable en quatre postes qui vise à tenir compte de l'évolution du niveau de diplôme au fil des générations.</p>				



RÉFÉRENCES

- ADAM P., 1999, Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique ? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles, *Actes de la Recherche en sciences sociales*, 128, p. 56-67.
- BAJOS N., BELTZER N., 2008, Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives, in Bajos N., Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 243-272.
- BAJOS N., BOZON M. (dir.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte.
- BAJOS N., FERRAND M., ANDRO A., 2008, La sexualité à l'épreuve de l'égalité, in Bajos N., Bozon M. (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 545-576.
- BUISSON G., LAPINTE A., 2013, Le couple dans tous ses états, *Insee première*, n° 1435.
- CHETCUTI N., BELTZER N., MÉTHY N., LABORDE C., VELTER A., BAJOS N. et le groupe CSF, 2012, Preventive care's forgotten women: Life course, sexuality and sexual health among homosexually and bisexually active women in France, *The Journal of Sex Research*, 50(6), p. 587-597.
- CHETCUTI-OSOROVITZ N., GIRARD G., 2015, L'appropriation d'une sexualité minorisée, *Interrogations* ?, n° 21, décembre.
- DIGOIX M., FESTY P., GARNIER B., 2004, What if same-sex couples exist after all ?, in Digoix M., Festy P. (eds.), *Same-sex Couples, Same-sex Partnerships and Homosexual marriages. A focus on cross national differentials*, Paris, Ined, Documents de travail, n° 124, p. 193.
- LA FAUCI L., 2016, Revisiting lesbians' and gay men's lives in Italy: generation, relationships, and gender, Université de Trente (Italie), thèse de doctorat en sciences sociales.
- GARTRELL N. K., BOS H. M., GOLDBERG N. G., 2012, New trends in same-sex sexual contact for American adolescents?, *Archives of Sexual Behavior*, 41(1), p. 5-7.
- IDIER A., 2013, *Les alinéas au placard. L'abrogation du délit d'homosexualité (1977-1982)*, Paris, Editions Cartouche.
- MERCER C. H. et al., 2013, Changes in sexual attitudes and lifestyles in Britain through the life course and over time: Findings from the National Surveys of Sexual Attitudes and Lifestyles (Natsal), *The Lancet*, 382(9907), p. 1781-1794.
- MESSIAH A., MOURET-FOURME E., 1993, Homosexualité, bisexualité : éléments de socio-biographie sexuelle, *Population*, 48(5), p. 1353-1379.
- RAULT W., 2016a, Les mobilités sociales et géographiques des gays et des lesbiennes. Une approche à partir des femmes et des hommes en couple, *Sociologie*, 7(4), p. 337-360.
- RAULT W., 2016b, Les attitudes « gayfriendly » en France : entre appartenances sociales, trajectoires familiales et biographies sexuelles, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 213, p. 38-65.

- RAULT W., 2017, Secteurs d'activités et professions des gays et lesbiennes en couple. Des positions moins genrées, *Population*, 72(3), p. 399-434.
- RAULT W., 2018, La distance, une caractéristique des relations conjugales et familiales des gays et des lesbiennes?, in Imbert C., Lelièvre É., Lessault D. (dir.), *La famille à distance. Mobilités, territoires et liens familiaux*, Paris, Ined, Questions de populations, p. 257-275.
- RAULT W., RÉGNIER-LOILIER A., 2019, Étudier les parcours individuels et conjugaux en France. Enjeux scientifiques et choix méthodologiques de l'enquête Épic, *Population*, 74(1-2), p. 11-40.
- SCHILTZ M.-A., 1997, Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête de modes de vie, *Population*, 52(6), p. 1485-1537.
- TISSOT S., 2018, *Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Paris, Raisons d'agir, Cours et travaux.
- TOULEMON L., VITRAC J., CASSAN F., 2005, Le difficile comptage des couples homosexuels d'après l'enquête EHF, in Lefèvre C., Fillon A. (dir.), *Histoires de familles, histoires familiales. Les résultats de l'enquête Famille de 1999*, Paris, Ined, Cahier n° 156, p. 589-602.
- TRACHMAN M., LEJBOWICZ T. ET L'ÉQUIPE DE L'ENQUÊTE VIRAGE, 2018, Les personnes qui se disent bisexuelles en France, *Population et sociétés*, n° 561.
- TWENGE J. M., SHERMAN R. A., WELLS B. E., 2016, Changes in American adults' reported same-sex sexual experiences and attitudes, 1973-2014, *Archives of Sexual Behavior*, 45(7), p. 1713-30.
- VELTER A. (dir.), 2007, *Rapport Enquête Presse Gay 2004*, Saint-Maurice, Institut de veille sanitaire.
- VELTER A., SABONI L., BOUYSSOU A., SEMAILLE C., 2013, Comportements sexuels entre hommes à l'ère de la prévention combinée. Résultats de l'enquête Presse gays et lesbiennes 2011, *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, n° 39-40.

Wilfried RAULT, Camille LAMBERT • HOMOSEXUALITÉ, BISEXUALITÉ : LES APPORTS DE L'ENQUÊTE ÉTUDE DES PARCOURS INDIVIDUELS ET CONJUGAUX

Cet article examine dans quelle mesure déclarer vivre en couple de même sexe et avoir des partenaires sexuels du même sexe que soi a évolué entre 2005, date de la dernière enquête sur les comportements sexuels en France, et 2014. L'exploitation de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux (Épic, Ined-Insee, 2013-2014) confirme l'augmentation de ces déclarations, également observée dans d'autres pays. Les hommes sont relativement plus nombreux à déclarer être en couple de même sexe que les femmes. Ces dernières, en revanche, déclarent désormais plus souvent que les hommes avoir déjà eu un rapport homosexuel. En dépit d'un contexte a priori moins hostile à l'homosexualité, du fait notamment de sa reconnaissance officielle via l'accès des couples de même sexe au mariage, la déclaration de l'homo-bisexualité demeure liée à un certain niveau de ressources sociales. Les trajectoires des personnes homo-bisexuelles sont hétérogènes et présentent, en moyenne, des caractéristiques distinctes de celles des personnes hétérosexuelles, témoignant d'un rapport à la sexualité et à la conjugalité différent.

Wilfried RAULT, Camille LAMBERT • HOMOSEXUALITY AND BISEXUALITY: CONTRIBUTIONS OF THE EPIC SURVEY OF INDIVIDUAL AND CONJUGAL TRAJECTORIES

This article examines the extent to which the reported frequency of being in a same-sex couple and having same-sex sexual partners changed between 2005 (the date of the last major survey on sexual behaviour in France) and 2014. Data from the EPIC survey on individual and conjugal trajectories (Étude des parcours individuels et conjugaux, INED-INSEE, 2013-2014) confirm that the frequency of such reports is increasing, in accordance with observations in other countries. More men than women report being in a same-sex couple. However, more women than men now report having had a same-sex sexual partner. Despite a context that is seemingly less hostile to homosexuality, notably due to its official recognition through same-sex marriage, reporting of homo-/bisexuality continues to be linked to a certain level of social resources. The trajectories of homo-/bisexual individuals are heterogeneous, and, on average, their characteristics are distinct from those of heterosexual people, reflecting a different relationship to sexuality and conjugality.

Wilfried RAULT, Camille LAMBERT • HOMOSEXUALIDAD, BISEXUALIDAD: LOS APORTES DE LA ENCUESTA ESTUDIO DE LAS TRAYECTORIAS INDIVIDUALES Y CONYUGALES

Este artículo examina en qué medida declarar vivir en pareja del mismo sexo y tener compañeros sexuales del mismo sexo que si mismo ha evolucionado entre 2005, fecha de la última encuesta sobre los comportamientos en Francia, y 2014. La explotación de la encuesta Epic Estudio de las trayectorias individuales y conyugales (Étude des parcours individuels et conjugaux, Ined-Insee, 2013-2014) confirma la tendencia al aumento de dichas declaraciones, igualmente observada en otros países. Los hombres son relativamente más numerosos que las mujeres en declarar vivir en pareja del mismo sexo. Pero éstas declaran más frecuentemente que los hombres el haber tenido una relación homosexual. A pesar del contexto a priori menos hostil a la homo sexualidad, debido al hecho de su reconocimiento oficial gracias al acceso de las parejas de mismo sexo al matrimonio, la declaración de la homo-bisexualidad queda vinculada a un cierto nivel de recursos sociales. Las trayectorias de personas homo-bisexuales son heterogéneas y presentan, en término medio, características distintas de las personas heterosexuales, lo que atestigua una relación a la sexualidad y a la conyugalidad diferente.

Mots-clés : Épic, couple, sexualité, homosexualité, bisexualité, France

Keywords: EPIC, couple, sexuality, homosexuality, bisexuality, France

